Conséquences des deux vagues de froid successives de Janvier et Février 1985 sur les effectifs d'oiseaux nicheurs en Picardie

par P. CARRUETTE, X. COMMECY et F. SUEUR

INTRODUCTION

Si les effets directs des vagues de froid sur l'avifaune ont fait l'objet de publications, tant au niveau français (ROUX et SPITZ 1964) que picard (COMMECY 1979, BACROT et SUEUR 1985), leurs conséquences sur les effectifs reproducteurs de la saison suivante sont le plus souvent l'objet que de courtes mentions dans des études ayant un cadre plus large (SUEUR 1979a et b, FLOHART 1985). Aussi, nous a-t-il paru nécessaire d'effectuer une synthèse de ce type portant sur les espèces hivernant dans notre région qui ont été suivies lors de la saison de nidification 1985 (effectifs ou indices d'abondance). En souhaitant que ce travail incitera de nombreux ornithologues picards à suivre l'évolution des populations nicheuses de leur secteur (quadrats, points d'écoute, etc).

LISTE SYSTEMATIQUE

Héron cendré Ardea cinerea

Comme le signalait déjà l'un d'entre-nous (SUEUR 1979a), nous ne notons pas de chute des effectifs nicheurs après les hivers rigoureux : février 1978, janvier et février 1979, décembre 1981 et janvier 1982, janvier et février 1985 ; contrairement à ce qui est observé en Angleterre (LACK in DAJOZ 1974). Ceci est sans doute à mettre en relation avec

le fait que les Hérons cendrés anglais sont plus sédentaires que ceux de la Somme et subissent donc davantage les rigueurs de l'hiver (SUEUR 1979a).

Afin d'effectuer une analyse plus fine, nous avons calculé les coefficients d'accroissement annuel λ (DAJOZ 1974) des colonies de Hérons cendrés présentes dans la Somme, avec :

$$\lambda = \frac{Nt+1}{Nt}$$ où N représente l'effectif.

Le coefficient d'accroissement annuel de la colonie de Boismont demeure remarquablement constant entre 1976 et 1983 puisqu'il reste compris entre 1,24 et 1,27 , à l'exception de deux données divergentes facilement interprétables : 0,83 entre 1979 et 1980 suite à l'abattage d'arbres dans la colonie en pleine saison de reproduction ; et 2,10 entre 1980 et 1981, suite au repli sur le site des couples nicheurs d'une autre colonie, demeurée jusqu'alors ignorée des ornithologues, après la coupe des Ormes champêtres Ulmus campestris morts porteurs des nids (M. BLANCHARD). Remarquons que si nous ne tenons pas compte de ces deux valeurs et linéarisons les résultats entre 1979 et 1982, nous obtenons des coefficients d'accroissement annuel proches des autres résultats pour la période 1976-1983 : 1,41 , 1,29 et 1,23 soit une moyenne de 1,31. Les vagues de froid ne semblent pas affecter le coefficient d'accroissement annuel puisque ses valeurs sont respectivement de 1,27 , 1,26 et 1,27 , soit tout à fait dans la norme, après les trois premières périodes rigoureuses citées (1978, 1979 et 1981-1982). La situation est plus complexe après la vague de froid de début 1985 puisque si ce coefficient n'est plus que de 1,05 ; il n'atteint plus que 1,02 entre 1983-1984. Nous pouvons envisager l'hypothèse d'une évolution des effectifs de la colonie de Boismont vers la stabilité après une phase de croissance suite à la protection de l'espèce, et non pas une réduction de ce coefficient suite à la vague de froid, même si d'autres localités, les quelques oiseaux hivernants ont subi une mortalité importante causée par la rigueur du climat. Seul un suivi régulier de cette colonie dans les années à venir nous permettra de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Au Parc Ornithologique du Marquenterre, l'analyse du coefficient d'accroissement annuel ne peut être menée dans la mesure où il s'agit d'une colonie d'implantation récente (1980) dont la démographie dépend fortement d'apports exogènes, sans doute en provenance de la colonie de Boismont, même si le recrutement s'est avéré nul entre 1981 et 1982.

Pour les mêmes raisons, l'étude des colonies de l'intérieur du département de la Somme n'a pu être envisagée.

Epervier d'Europe Accipiter nisus

Cette espèce, présente très régulièrement durant les coups de froid de janvier et février, semble avoir laissé des individus pendant la saison de reproduction, pendant laquelle habituellement elle est peu notée (sa discrétion s'ajoutant à la faiblesse des effectifs), puisque dans

les vallées des Evoissons et de la Poix, 3 ou 4 couples sont nicheurs probables ou possibles, de même qu'un couple possible en vallée de la Selle.

Faucon crécerelle Falco tinnunculus

La vague de froid ne semble pas avoir eu de répercussions quelconques sur la population, habituellement sédentaire, qui avait en grande partie quitté les lieux. Couples cantonnés et individus isolés, en nombre équivalent aux années précédentes, sont notés d'avril à juin. Des jeunes peu volants sont observés le 30 juin, soit à une date normale pour cette espèce en Picardie, dans les vallées de la Poix, des Evoissons et de la Selle.

Perdrix grise Perdix perdix

Les effectifs de cette espèce semblent avoir bien remonté dans le Sud-ouest amiénois suite aux restrictions de la chasse. Après la saison cynégétique, il n'est pas rare de rencontrer des compagnies de 8, 10 ou 12 individus. Plus que le froid dont les conséquences furent amenuisées par l'agrainage, c'est le printemps humide qui retarda les couvées (plusieurs couples ne couvaient pas encore à la mi-juin) ou les fit échouer (plusieurs couples non accompagnés en juillet).

Poule d'eau Gallinula chloropus

Si la population reproductrice était plus faible en 1985 que les années antérieures dans plusieurs localités : vallées de la Poix, de la Selle et des Evoissons (P. CARRUETTE, B. COUVREUR et V. MONVOISIN), Fouencamps (G. NEVEU) et Parc Ornithologique du Marquenterre (F. SUEUR) ; une excellente saison de reproduction dans les deux dernières localités citées a permis de reconstituer les effectifs réduits par la vague de froid du début de l'année. Une illustration de ce fait consiste en une comparaison des effectifs recensés au Parc Ornithologique du Marquenterre en 1984 et 1985 pendant la période comprise entre juin et décembre. Nous remarquons qu'ils sont sensiblement voisins. A l'inverse dans les trois vallées, les effectifs n'ont pu remonter. Le printemps pluvieux eut, en effet, un résultat néfaste sur les premières couvées qui eurent un taux de reproduction très bas (un adulte accompagné par un poussin le 16 mai à Agnières, couples couvant encore ou n'ayant pas commencé leur reproduction le 29, 2 adultes et un seul poussin le 30 juin à Contre). Les deuxièmes couvées, plus importantes au vu du nombre des juvéniles observés en septembre-octobre, permirent toutefois à la Poule d'eau d'atteindre des effectifs notables, mais cependant moindres que ceux habituellement enregistrés sur toutes les ballastières de ce secteur lors de cette période (14 individus le 17 septembre 1983 à Bergicourt contre 8 le 28 septembre 1985, 10 oiseaux le 24 septembre 1983 à Famechon et seulement 6 le 23 septembre 1985).

Cette différence d'évolution des effectifs enregistrés,

à Fouencamps et au Parc Ornithologique du Marquenterre d'une part, dans ces trois vallées d'autre part, peut s'expliquer probablement par des potentialités d'accueil plus propices dans les premières localités (marais et vastes plans d'eau peu profonds) que dans les secondes (ballastières et cours d'eau de faible largeur).

Tourterelle turque Streptopelia decaocto

La vague de froid ne semble pas avoir affecté cette espèce (un chanteur le 5 janvier 1985 à Famechon au tout début du coup de froid) puisque la plupart des villages de la Somme qui n'abritent que 2 ou 3 couples ont conservé des effectifs similaires (notamment dans la vallée de la Maye et dans le Santerre). De plus, dans les villes de l'Oise (Compiègne et Pontpoint en particulier), les densités de Tourterelles turques demeurent toujours à leur meilleur niveau (X. COMMECY, H. DUPUICH, F. et M. SUEUR). Par contre, cet oiseau est peu fréquent dans les villages de Thièrache au nord-est de l'Aisne (X. COMMECY, H. DUPUICH et F. SUEUR). S'agit-il d'une situation habituelle ou d'un effet de la vague de froid, dans cette région, proche des Ardennes, au climat hivernal toujours plus rigoureux que celui du reste de la Picardie (H. DUPUICH) ?

Hibou moyen-duc Asio otus

Alors qu'habituellement, un seul couple se reproduit aux alentours du pavillon d'accueil du Parc Ornithologique du Marquenterre, trois nids avec des jeunes ont été découverts en 1985. Aussi est-il probable que le Hibou moyen-duc n'a pas trop souffert de la vague de froid.

Martin-pêcheur Alcedo atthis

La vague de froid de début 1985 a non seulement fait chuter les effectifs hivernants : 2 individus dans les vallées des Evoissons, de la Selle et de la Poix au lieu de 9 oiseaux les années précédentes ; mais également réduit de manière sensible le nombre de couples nicheurs, fait déjà mentionné par JARRY (in de BEAUFORT 1983) pour l'ensemble de la France. Ainsi dans un secteur relativement peu favorable de la vallée de la Poix, colonisé en 1984 suite au déracinement d'un Peuplier Populus sp. offrant alors une butte d'argile en guise de site de nidification, le couple reproducteur a disparu en 1985. A Famechon (vallée des Evoissons), ROBERT (in Presse locale) affirme que les deux couples nicheurs de cette localité sont toujours présents. Non loin de là en vallée de la Selle, le site très favorable de Tilloy-les-Conty est déserté alors qu'un couple s'y était reproduit régulièrement de 1981 à 1984 à raison de deux couvées l'an (B. COUVREUR et V. MONVOISIN). Dans ce cas, l'explication doit être dans la découverte de 4 individus dans le congélateur d'un braconnier à Loeuilly (Presse locale). Dans la haute vallée de la Somme, deux couples nichent à proximité d'un vaste étang de Frise (M. DECROIX). Ici, les chutes d'eau demeurées en permanence libres de glace, comme l'ont mentionné

BACROT et SUEUR (1985), a permis aux Martins-pêcheurs de surmonter la rude période hivernale. Mais un couple à Péronne, un couple à Brie et un couple à Cléry-sur-Somme ne sont pas retrouvés en 1985. Un couple a niché, comme en 1984, à Lavacqueresse dans l'Aisne (J. LECUYER). A Breuil-le-Sec (Oise) où 2 couples s'étaient reproduits en 1984, la nidification est peu probable en 1985 selon Y. LECOMTE qui n'a pu réaliser aucune observation depuis les deux vagues de froid.

Dans le reste de la Picardie, cet oiseau n'est pas mentionné en période de nidification, alors que la pression ornithologique s'accroît d'année en année dans l'Aisne et surtout l'Oise, si ce n'est un individu le 12 juin au Parc Ornithologique du Marquenterre (E. DANSETTE), où l'espèce ne se reproduit apparemment pas, d'un autre le 30 au marais de Sacy (X. COMMECY, H. DUPUICH, F. et M. SUEUR) et de 2 individus en vallée de l'Airaines à Airaines (C. LOUVET). La présence de sources n'est probablement pas étrangére au maintien du Martin-pêcheur au marais de Sacy.

Ainsi, l'espèce semble avoir souffert sur les sites les moins favorables, notamment ceux colonisés récemment (1984) par de jeunes individus et les étangs pris entièrement par les glaces (absence de lieux de pêche tels que sources et cours d'eau) : espèce non nicheuse en 1985 sur les gravières de la vallée de la Bresle (J.M. SANNIER) et à Boué (Aisne) avec retour d'individus après la mi-juillet (C. SCUOTTO).

Les données pendant la période postnuptiale sont peu nombreuses, nouvelle preuve d'une diminution des effectifs de l'espèce : 1 individu le 20 juillet à Blangy-Tronville sur la moyenne vallée de la Somme (M. MOULARDE) et un autre à Plachy-Buyon sur la vallée de la Selle (R. WYDRZYNSKI), mentions à partir d'août et surtout septembre dans les vallées de la Poix et des Evoissons, 1 individu le 4 septembre à La Chaussée-Tirancourt (L. GAVORY et L. LARRIEU) alors que 10 oiseaux avaient été bagués en 3 jours en août 1984 (X. COMMECY et F. SUEUR) ; 1 exemplaire du 6 au 22 septembre puis les 12 et 14 octobre, enfin le 6 novembre au Parc Ornithologique du Marquenterre (A. CHANTRIEUX, F. LENOIR, F. MEYER et F. SUEUR) où cette espèce est généralement notée dès le mois d'août, voire juillet ; et 1 individu le 16 octobre à Noyon sur l'Oise (A. DACHEUX).

Pic vert Picus viridis

Rien ne laisse penser que cette espèce puisse avoir souffert de l'hiver dans la Somme : des appels sont entendus de février à juin en vallées de la Poix, des Evoissons et de la Selle (Blangy-sous-Poix, Poix, Méréaucourt, Tilloy-les-Conty, Frémontiers, Bergicourt, Fleury). Le Pic vert semble même plus abondant que les années précédentes ! A l'inverse dans l'Aisne, une régression paraît s'être manifestée : espèce non signalée dans un secteur favorable de Thièrache (C. SCUOTTO) et localisée dans le nord-est de ce département (L. LARZILLIERE).

Pic épeiche Dendrocopos major

Les vagues de froid ne semblent pas avoir affecté les populations de Pic épeiche puisque cette espèce n'a jamais été aussi fréquente au Parc Ornithologique du Marquenterre pendant la saison de reproduction. Elle a aussi été remarquablement notée cette année en vallées de la Poix et des Evoissons avec un minimum de 4 à 5 chanteurs au bois de Frémontiers (240 hectares), apparition de jeunes volants à la mi-juin, un mâle nourrissant deux juvéniles à Famechon le 15, un adulte nourrissant deux juvéniles (plus 8 autres individus notés) à Frémontiers le 16 et un juvénile à Bergicourt à la même date, une famille le 21 à Thoix et espèce notée fréquemment dans un jardin à Poix.

Pic épeichette Dendrocopos minor

Les vagues de froid ne paraîssent pas avoir affecté cette espèce puisqu'elle n'a jamais été aussi fréquente au Parc Ornithologique du Marquenterre pendant la saison de reproduction.

Bergeronnette des ruisseaux Motacilla cinerea

La population sédentaire semble avoir bien souffert de la rigueur hivernale puisqu'aucune reproduction n'a été enregistrée cette année le long des cours d'eau (Somme, Avre, Poix, Evoissons et Selle) alors qu'en 1984, 2 couples au moins nichaient sur la Poix, au moins 2 à 3 couples nicheurs possibles ou probables en vallée des Evoissons et un couple minimum en vallée de la Selle. Des contacts obtenus début avril avec l'espèce ne concernaient que des oiseaux de passage.

Cincle plongeur Cinclus cinclus

Aucune diminution n'est constatée en 1985 dans le nord-est de l'Aisne avec la réoccupation des sites de 1984, phénomène probablement en relation avec le courant important de la rivière Oise qui n'a sans aucun doute pas gelé dans ce secteur (L. LARZILLIERE).

Traquet pâtre Saxicola torquata

Cet oiseau semble s'être encore raréfié dans notre région. A la régression notée depuis quelques années, doit s'ajouter l'effet de la vague de froid sur les populations locales dont quelques individus tentent d'hiverner sur place mais dont l'aire de répartition à cette saison se situe principalement au sud de la Loire. Ainsi pour la première fois depuis 1980, cette espèce n'a pas été retrouvée dans les vallées de la Poix, des Evoissons et de la Selle (P. CARRUETTE, B. COUVREUR et V. MONVOISIN). Par contre, aucune diminution n'a été constatée en Thièrache où l'espèce n'hiverne pas.

Bouscarle de Cetti Cettia cetti

Cette espèce a été très peu remarquée cette année :

1 chanteur le 6 avril à Rue (J.F. ALEXANDRE, F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART), 1 chanteur le 31 mai à La Chaussée-Tirancourt (Ph. THIERY), 1 chanteur rue Victorine Autier à Amiens (P. CARRUETTE, L. GAVORY et Ph. THIERY), 1 chanteur dans la vallée de la Bouvaque à Abbeville (V. CARON) et rares chanteurs dans la vallée de l'Authie (G. FLOHART).

Nous sommes donc loin de l'estimation de 50 à 100 couples nicheurs pour l'ensemble de la Somme les années normales.

Cisticole des joncs Cisticola juncidis

En 1984, FLOHART (1985) signale 7 chanteurs de Cisticole des joncs en avril et mai au nord de la baie de Somme (Noyelles-sur-Mer et Marquenterre) puis 20 en juillet et août. A l'intérieur des terres, il mentionne également la présence d'un chanteur les 29 août et 13 septembre à Argoules dans la vallée de l'Authie. Malgrè l'observation d'un oiseau le 29 décembre 1985 par - 5°C, cet auteur pense que cette espèce disparaîtra suite aux rigueurs hivernales. L'absence d'observations en 1985 confirme ses prévisions.

Dans la Somme, SUEUR (1979b) et FLOHART (1985) signalent la disparition de cet oiseau suite aux vagues de froid de février 1978 et janvier-février 1979, suivie d'une recolonisation à partir d'individus provenant de zones de nidification plus méridionales. En France, le Cisticole des joncs semblant avoir été exterminé au moins jusqu'au niveau de La Rochelle, une nouvelle réimplantation se fera probablement attendre, d'autant plus qu'une nouvelle vague de froid a sévi pendant l'hiver 1985-86.

Mésange à moustaches Panurus biarmicus

Deux sites de reproduction sont connus sur le littoral picard : le Hâble d'Ault et la renclôture Elluin à Noyelles-sur-Mer. Si dans la première localité, la reproduction a pu être prouvée avec 8 jeunes le 3 juillet 1985, la Mésange à moustaches semble avoir disparu de la seconde où elle n'a pu être retrouvée malgrè plusieurs prospections pendant la période de nidification.

CONCLUSION

Quelques oiseaux ont vu leurs populations nicheuses décroître suite à la vague de froid : Poule d'eau, Martin-pêcheur, Bergeronnette des ruisseaux, Bouscarle de Cetti et Mésange à moustaches. A cette cause de diminution ont pu s'ajouter d'autres facteurs pour la Perdrix grise et le Traquet pâtre (stable dans l'Aisne cependant), dont la tendance à la régression est manifeste en Picardie depuis quelques années. Le Cisticole des joncs a, quant à lui, totalement disparu.

L'évolution des populations de Pics verts montre des tendances inverses dans les départements de l'Aisne et de

la Somme sans que l'influence des vagues de froid puisse être décelée.

Le Faucon crécerelle, la Tourterelle turque et le Cincle plongeur ne semblent pas avoir subi de diminution de leurs effectifs reproducteurs suite à la vague de froid.

Pour des raisons diverses, d'autres espèces ont vu ceux-ci s'accroître. Il s'agit du Héron cendré (poursuite de la phase d'expansion après la protection de l'espèce), Epervier d'Europe (individus exogènes demeurés en Picardie pour nicher), Hibou moyen-duc, Pics épeiche et épeichette (causes des augmentations locales inexpliquées).

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour leur contribution à cette étude Madame M. Sueur-Bellart, Mademoiselle V. Monvoisin, Messieurs J.F. Alexandre, M. Blanchard, V. Caron, A. Chantrieux, B. Couvreur, A. Dacheux, E. Dansette, M. Decroix, H. Dupuich, G. Flohart, L. Gavory, L. Larrieu, L. Larzillière, Y. Lecomte, J. Lécuyer, F. Lenoir, C. Louvet, F. Meyer, M. Moularde, G. Neveu, J.M. Sannier, C. Scuotto, M. Sueur, Ph. Thiery et R. Wydrzynski.

REFERENCES

Bacrot S. et Sueur F. (1985) Impact sur l'avifaune des deux vagues de froid successives de janvier et février 1985 en Picardie - L'Avocette 9(2-3)106-142.

de Beaufort F. (1983) Livre rouge des espèces menacées en France, tome 1 : vertébrés - Paris (Secrétariat Faune Flore), 231 p.

Dajoz R. (1974) Dynamique des populations - Paris (Masson), 301 p.

Flohart G. (1985) Présence de la Cisticole des joncs (Cisticola juncidis) à l'intérieur des terres - Le Héron (1)100-102.

Roux F. et Spitz F. (1964) Les recensements d'anatidés en France pendant l'hiver 1963-1964 - Oiseaux France 14(43)1-17.

Sueur F. (1979a) Le Héron cendré Ardea cinerea dans la Somme - L'Avocette 3(3-4)43-45.

Sueur F. (1979b) Données complémentaires sur l'avifaune nicheuse de la Somme - ORfO 49(1)39-43.